

<https://www.ricochets.cc/Les-travailleurs-contraints-de-reclamer-la-continuation-du-systeme-qui-les-tuent.html>



Les travailleurs contraints de réclamer la continuation du système qui les tuent

- Les Articles -

Date de mise en ligne : dimanche 3 octobre 2021

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

D'un côté on constate des tas de problèmes récurrents et des aggravations (atteintes aux allocations chômage, lois sécuritaires, précarisation...).

Souvent et à raison on se plaint, on comprend plus ou moins que tout ça découle d'un certain type de société, du modèle industriel, du capitalisme et de l'Etat.

Mais souvent on rechigne à pousser l'analyse, on a peur des basculements radicaux à opérer, on préfère subir et en rester à quelques réformes de surface, à un aménagement du système, à quelques bricolages techniques et ajustements verbaux.

On est dépendant du système délétère qui nous « nourrit »

Et comme on est de plus en plus dépendant de ce système, que ce soit des productions industrielles, de l'Etat ou du capitalisme, il devient compliqué de rejeter et détruire ce qui nous « nourrit », même si cette « nourriture » est mauvaise et qu'elle entraîne des désastres ici et ailleurs.



Les travailleurs contraints de réclamer la continuation du système qui les tuent Quand on est totalement dépendant d'un modèle destructeur, que faire ? Se libérer collectivement, tout reprendre

Comme on dépend d'un travail pour vivre, qu'il soit salarié ou pas, et ce que ce travail est totalement lié à cette société ci, comment pourrait-on avoir envie de franchement démolir ce modèle économico-social ?

Plus précisément, comment un ouvrier, technicien, cadre, employé du nucléaire, de l'industrie chimique, de l'aviation, de l'automobile, du BTP, du ministère de la police ou de l'éducation, du transport routier ou de la logistique, du supermarché...etc. peut arriver à vouloir vraiment faire disparaître ce qui lui permet de manger et de payer son loyer ou son crédit ?

Du riche actionnaire à la plus pauvre des employées immigrées non-déclarées du nettoyage industriel ou de l'agro-industrie, les revenus de toutes et tous sont dépendants de ce système, tout simplement parce qu'il n'en n'existe pas d'autre.

Alors, que ça nous plaise ou non, on en est généralement réduit à réclamer ou supporter la croissance, le développement de la production, l'industrialisation ou la ré-industrialisation, l'innovation technologique...

Les capitalistes et les élus tiennent aussi ce langage et s'en délectent, notamment pour faire passer des projets inutiles et néfastes en utilisant partout l'argument de « la création d'emplois ».

Tous actionnaires, tous propriétaires, tous flics ?

Les travailleurs et travailleuses se voient poussés dans la même direction, ou en tout cas à rester tranquilles et à ne pas démolir la main d'acier qui les nourrit (très mal).

Tous actionnaires, tous propriétaires, tous flics, tous entrepreneur de soi-même ? Tel semble être l'idéal de la civilisation industrielle et de ses représentants.

Entre notre survie à court terme et les changements radicaux pour basculer vers des mondes meilleurs à moyen ou

long terme, on a vite « choisi » dans la plupart des cas.

Comme des drogués, on réclame la continuité des doses, le sevrage est difficile, surtout que c'est la vie même qui est en jeu et que les autres perspectives sont bien minces.

La relative faiblesse des luttes sociales et écologistes, la perte du goût et de l'habitude pour les luttes collectives fortes (durement entravées par les conditions économiques et sociales et par les répressions policières) empêchent largement des révoltes permettant de rompre ce dilemme, pour **à la fois stopper toutes les activités économiques néfastes ET fournir des moyens de subsistance décentes et riches à toutes et tous**. Voir sortir de l'Etat et du capitalisme (légal et illégal), en finir avec le monde de l'économie, berceaux des carnages en cours.

Dans les prochaines « crises », si des résistances ne se lèvent pas, on verra les mêmes recettes que durant le coronavirus : état d'urgence autoritaire, gestion technocratique et numérique, flics et répression partout, et quelques aides sociales pour qu'on garde la tête hors de l'eau et qu'on reste sage.

Ca marchera peut-être hélas jusqu'à ce que les catastrophes soient trop graves pour être « gérées », on verra alors des révoltes de pure survie. Ce sera sans doute trop tard pour éviter les boucles de rétroaction rendant la planète à peu près inhabitable du fait des atteintes climatiques et écologiques, mais peut-être que ça limitera un peu le pire du pire.

Pourtant, on le sait, travailleurs et travailleuses ont une force énorme, il leur suffirait d'arrêter de bosser, de réquisitionner et de faire fonctionner uniquement ce qu'ils jugent utile pour vivre et de démonter le reste, il pourrait ainsi faire chuter tout le système et pousser les conditions d'un autre monde.

Il suffirait de larges coordinations déterminées et de complicités hors des syndicats et des partis.

Critiquer radicalement la catégorie travail et la mécanique capitaliste de l'accroissement du capital

- ▶ Sur Ricochets, un article récent parle de l'enlisement dans le réformisme à l'intérieur des catégories capitalistes : [Ce n'est pas le chômage qu'il faut combattre, mais l'économie de marché](#) - *Le maintien partout des emplois et du pouvoir d'achat n'est ni possible ni souhaitable, et donc...*

Les prochaines protestations vont-elles déborder du cadre, et aussi éviter la voie de garage des "emplois verts" capitalistes ?

Ce serait entre autre aux partis et syndicats de gauche de critiquer radicalement la catégorie travail et le mécanisme capitaliste qui fait de toute activité un moyen d'augmenter le volume d'argent. Au lieu de ça, ils se contentent généralement de réclamer des emplois et des hausses de salaire.

Mais tout est fait pour individualiser les problèmes et isoler les gens.

Mais des minorités luttent, et pourraient malgré tout obtenir ici ou là des déstabilisations avec des moyens adéquats ?

[Ces minorités pourraient profiter des « crises » pour entraîner un basculement radical](#) loin du système en place ?

Mais que feront les autres dans cette option ?

Se solidariser avec le monde qui les exploite et détruit tout, et appuyer la répression ? Ou surenchérir par des grèves générales et être solidaires des minorités rebelles ?

Exemple du dilemme en Isère

- ▶ [En Isère, les écolos se confrontent à la vallée de la chimie](#) - Dans le nord de l'Isère, la justice a stoppé un

Les travailleurs contraints de réclamer la continuation du système qui les tuent

aménagement industriel porté par les élus locaux et poussé par l'État. Cependant, une poignée de défenseurs de l'environnement questionne la suprématie de l'économie face à la santé, au cadre de vie et à la nature.

(...)

Une bataille de gagnée pour l'association, mais pas la guerre. Pour l'emporter, Vivre Ici espère aussi convaincre la population locale... Pas une mince affaire. « On est vu comme des empêcheurs », explique le président de Vivre Ici. À Salaise, à Sablons et même à Roussillon, les habitants sont moins diplômés que dans le reste du département, les ouvriers plus nombreux et le taux de chômage plus élevé. Logiquement, l'argument économique l'emporte sur tous les autres.

(...)

On voit que la soumission de la survie au salariat et les impératifs du marché du travail empêchent d'en finir avec la techno-industrie.

Tant que les ouvriers restent soumis à la machinerie capitaliste, au dilemme chômage/emplois indésirables, aucune amélioration sociale ou écologique n'est possible.

Post-scriptum :

- ▶ Article initialement publié dans la version papier N°18 de Ricochets, en juin 2021 - Publié ici avec quelques mises à jour.
- ▶ En complément parallèle, pour viser un basculement révolutionnaire plutôt qu'une décroissance moraliste de la consommation : [La réaction verte](#)